Fable berrichonne : le lièvre et les veneurs !



© PRIVÉ

Malin comme un lièvre.

À l'époque, toutes les générations étaient représentées dans notre équipage mais il y avait un bon groupe de jeunes et nous aimions courir derrière le Bossu. L'aspect sportif nous plaisait. Se dépasser, s'accrocher aux chiens ou raccrocher la meute étaient des défis que nous aimions relever.



© F.GAIGNAULT

C'est parti !

Avec l'âge, le côté sportif consistant à suivre les chiens le plus longtemps possible coûte que coûte, s'est estompé. Maintenant nous essayons davantage d'observer, de comprendre et d'admirer le travail de la meute plutôt que de courir derrière comme des dératés. Il n'empêche, l'ivresse de la cavalcade au cul des chiens c'était bien aussi ! Le parfum des vingt ans a un goût entêtant... d'ailleurs, le passé est parfois bien présent comme ce samedi d'hiver qui laissa aux protagonistes le souvenir d'une journée particulièrement froide. Malgré des conditions météorologiques difficiles, avec de la neige fondue et du gel, une « petite troupe » de veneurs passionnés se retrouve aux *Girards*, en plein cœur du Berry, dans l'Indre, près du village de Saint-Aubin (36), pour la traditionnelle chasse au lièvre qui s'y déroule chaque année. Parmi les membres du rallye il y avait une équipe de jeunes qui suivaient régulièrement les laisser-courre : Frédéric, Valérie, François, Guillaume, Arnaud, Stanislas, Sylvie, Géraud, Arnaud junior et quelques autres moins assidus.

Vers 12 h 30, les veneurs sont sur les lieux, rejoints rapidement par quelques suiveurs. Le maître d'équipage regroupe tout le monde et remercie le propriétaire et les voisins pour leur aimable invitation. Il donne ensuite ses consignes pour la chasse avec une priorité à la sécurisation des routes, mission confiée aux plus anciens. Puis, quelques fanfares sont jouées pour le départ et nous « libérons » la meute composée de quatorze chiens Anglo-français de petite vénerie.

Un début compliqué...

Je suis avec Aymeric et Xavier, mes cousins germains et le maître d'équipage pour encadrer la meute. Celle-ci foule consciencieusement le labour perpendiculaire à la gentilhommière. Cela ne donne rien. On traverse donc la route pour faire « quêter » les « valets » dans le champ qui se situe près de la ferme de *La Dorlanderie*. Les chiens donnent alors de la voix et se dirigent à toute vitesse dans le bois Chevet qu'ils traversent en criant de plus en plus fort. La meute sans ralentir s'en va se perdre dans les taillis près de *Fontissant*. Cela sent le chevreuil !

Après une course effrénée Aymeric et moi arrivons sur l'allée des Arachides que nous remontons « au sprint » pour séparer quelques-uns de nos chiens d'une meute appartenant à des chasseurs à tir au gros gibier. En redescendant l'allée vers *Fontissant* nous apercevons un majestueux dix cors qui nous fixe immobile pendant un instant qui nous paraît une éternité. Puis il franchit le chemin, suivi par deux autres cerfs. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises puisque nous avons encore le plaisir de rencontrer « le prince de nos bois » mais aussi de nos tourments : « messire chevreuil » emmenant une partie de notre meute avec lui.

Enfin nous rallions la route avec trois chiens que nous avons réussi à reprendre. Le reste des suiveurs nous aide à récupérer les autres. Un suiveur m'informe qu'il a vu un sanglier... décidément on voit de tout dans ce pays, sauf un lièvre !

C'est à ce moment-là qu'Augustin, jeune cavalier en école à Saumur, nous rejoint. Il est tout de suite « dans le bain ». Et quelques foulées plus tard nous attrapons deux chiens à la sortie du bois Chevet, empêchant qu'ils ne prennent la voie de deux cervidés qui viennent de s'en extraire et qui traversent tranquillement la plaine...

Nous décidons une fois la meute regroupée d'aller au *Blondeau* où l'on nous signale un lièvre gîté. Frédéric, Augustin, Arnaud, Aymeric et moi-même « accompagnons » la meute lâchée. Les chiens semblent chasser avec peine. Puis, tout à coup, c'est le lancé. La meute s'étire, se récrie et se met en ligne. Le départ est donné : « *Ça chasse !* » La meute bien gorgée joue une douce musique. « Les valets » sont sur la voie de maître *Capucin*.

Faites vos jeux. Rien ne va plus !

Nous essayons de nous accrocher tant bien que mal à ce rythme de folie... certains, les jambes lourdes et le souffle coupé, lâchent. J'en vois même un, au bord d'un labour, plus mort que vif, qui tente désespérément d'allumer une cigarette. Il a dû lire *Le manuel de survie* à l'envers ou n'a pas compris les schémas imprimés

LA LÉGENDE DE SAINT RAMBERT

Les veneurs à pied vénèrent saint-Hubert comme tous les chasseurs mais également saint Rambert et sa légende au cours de laquelle un lièvre joua un rôle surnaturel : « *Ragnebertus était un prince de sang mérovingien. En 662, sous le règne de Clovis II, le cruel Ebroïn, maire du Palais, accusa faussement Ragnebertus d'avoir voulu attenter à sa vie. Condamné à mort, Ragnebertus vit sa peine commuée en exil. Furieux, Ebroïn envoya deux sicaires pour le tuer dans sa retraite. L'histoire nous raconte que le malheureux fut traîné derrière l'oratoire de Domitien, au bord du torrent appelé Brébon, dans la vallée d'Albarine. Agenouillé sur une roche, il adressait à Dieu une ultime prière lorsque, le transperçant, une lance lui fit pousser son dernier souffle (...) En 1078, un religieux a eu la vision de Saint-Rambert lui ordonnant d'aller là où Dieu lui montrera et de porter sans hésiter les ossements de son corps ainsi que les reliques de Saint-Domitien, par-delà le fleuve Loire, au monastère de Saint-André, dans le comté de Forez. Notre moine arriva au pied d'un château fort appelé Izéro, puis harassé s'étendit sur le sol (...). Non loin de là, les chasseurs du gouverneur de la province, le comte Gillin, poursuivaient un lièvre que leurs chiens venaient de lancer dans les buissons. D'ordinaire, dans cette situation, un lièvre ne muse guère en route. Celui-ci pourtant, à peine eut-il aperçu les besaces débordantes d'os (les reliques), qu'il s'arrêta court et ferme. Les chiens, qui étaient sur le point de le gober, l'imitèrent. Ce spectacle déconcerta au plus haut point les veneurs, qui n'eurent de cesse d'aller tout raconter au comte. Le gouverneur Gillin contempla à loisir le moine endormi, les deux lourdes besaces, le lièvre tranquillement assis sur son derrière, et ses chiens, dans une posture identique ! (...) Le comte interrogea le religieux, oublia le lièvre et appela les gens du voisinage afin d'accompagner le moine en grande pompe (...) une grande procession se forma, escortant l'homme aux reliques, qui arriva ainsi sur la rive de la Loire. Le moine se demandait comment traverser le fleuve lorsque, soudain, les eaux se divisèrent, formant à gauche et à droite d'immenses murailles, et cessèrent de couler. C'est ainsi que, suivi de sa longue escorte, l'homme aux reliques aborda les pieds au sec sur l'autre rive et put gagner sans autres aventures le monastère de Saint-André... », in* La vénerie à pied de Patrick Verro (d'après H. Gourdon de Genouillac) P. 159, Ed Gerfaut.

Retrouvez-nous sur internet : www.versicolor-editions.fr

PETIT LEXIQUE
DU VENEUR DE LIÈVRE

BOSSU, CAPUCIN, OREILLARD, ROUQUIN : surnoms donnés au lièvre.

BOUQUIN : nom désignant le lièvre mâle.

BOUTON : un membre d'un équipage ou d'un rallye de chasse à courre.

BUISSON CREUX : se dit lorsque les veneurs et la meute n'ont pas pu lancer un animal. En effet, lorsqu'aucun lièvre n'a pu être découvert durant la chasse par les veneurs de lièvre on dit qu'ils ont fait buisson creux. Cette expression est valable pour tous les veneurs, quel que soit l'animal qu'ils chassent et la créance des chiens.

CRÉANCER : les chiens sont spécialisés dans la voie d'un ou plusieurs animaux. Une meute créancée dans la voie du lièvre veut dire que les chiens chassent exclusivement le lièvre.

CRIER : à la chasse à courre on ne dit pas que les chiens aboient mais qu'ils crient.

DÉCOUPLER : libérer les chiens pour la chasse. Cette expression remonte aux temps anciens où les chiens étaient attachés par une corde avec un nœud coulant.

DÉFAUT : être en défaut, c'est lorsque l'on a perdu la voie de l'animal de chasse. La meute tombe en défaut quand elle perd la voie du lièvre. Le défaut est relevé quand elle la retrouve. Les veneurs peuvent aussi relever le défaut après avoir vu l'animal de chasse ou sur un renseignement d'un bouton ou d'un suiveur. Ils remettent alors les chiens dans la voie. La meute et les veneurs sont en défaut quand ils ne peuvent pas retrouver la voie.

HASE : terme qui désigne la femelle chez les lièvres.

MENÉE : les chiens mènent l'animal de chasse à un bon rythme en criant, sans défaut, accompagnés par les trompes.

LANCÉ : l'endroit où le lièvre bondit devant les chiens après une quête, un rapproché plus ou moins long.

RELANCER : faire repartir l'animal de chasse de sa reposée, de l'endroit où il se dissimule et récupère.

TAYAUDER : demander les chiens, appeler les chiens par des « Taïauts » répétés quand on voit l'animal de chasse.

TRUFFE : nez du chien.

« VALETS » OU « BEAUX » : surnoms des chiens de chasse à courre. « Au coute les Valets, au coute les Beaux » est une expression de veneur pour rallier les chiens.

VOIE : la trace laissée par l'animal de chasse. Ce peut être des traces ou des odeurs. Les voies des loups, chevreuils et lièvres sont désignées comme voies froides contrairement à celles des cerfs, daims et sangliers qui sont qualifiées de voies chaudes. Dans le cas du lièvre c'est davantage l'odeur, que l'on nomme aussi le sentiment, qui révèle la voie même si celle-ci est légère, fugace et dépend de la nature du sol et des conditions météorologiques qui ont un impact très fort sur elle. Les molécules formant l'odeur de l'animal de chasse sont identifiées par les chiens de la meute.

VOL CE L'EST : empreinte laissée par le pied d'un animal sur le sol. Cela peut s'écrire aussi Volcelet ou Volcelest.

sur la fiche *Des gestes d'urgence qui sauvent* éditée par la Croix Rouge ! Le pauvre tremble tellement qu'avant d'avoir allumé sa clope elle tombe dans le fossé. Il peste mais ne renouvelle pas l'expérience. Ses jurons m'accompagnent quelques mètres. Par esprit de camaraderie je ne donnerai ni son nom, ni même son prénom mais il se reconnaîtra sans peine.

La première partie de chasse a été sportive. Le froid intense et les passages dans les mottes de terre de grandes parcelles labourées éprouvent les organismes... À notre tour, avec mon binôme, nous perdons de vue la meute. C'est rageant pour la chasse mais très bon pour l'humilité. Nous faisons alors confiance à un chien retardataire qui suit lentement mais sûrement la voie de l'animal chassé. Il nous ramène sur « le paquet » qui paraît en défaut. Les chiens s'appliquent malgré tout. Un suiveur nous indique que les chiens sont sur la bonne voie. Il a vu le lièvre de chasse. De toute manière, le principe numéro 1 est « Confiance aux chiens ». La meute concentrée s'active près de l'endroit où le lièvre a été observé pour la dernière fois. Truffes sur le sol et fouets remuants. Quelques courses « sans rythme » et nous arrivons à *Gizay*. Les chiens quêtent et font mine d'aller vers le bois. Pendant ce temps, mon cousin Xavier trouve dans un fossé un lièvre déjà mort depuis plusieurs jours. Il est 16 h 15, le maître d'équipage décide d'arrêter la chasse de peur de perdre ses chiens dans le bois, repaire de chevreuils !

Au moment où nous rappelons les chiens, le lièvre surgit au milieu de la meute. C'est le relancé à vue. Un concert de « taïaut » s'ensuit. Spectacle magique ! Les veneurs encore en jambe sont tout aussi motivés que les chiens. Frédéric, Xavier, Augustin et moi-même, puisons


© F.GAIGNAULT

Une ruse de lièvre...pas de trace, pas d'odeur.

dans nos dernières forces. Quelques minutes plus tard nous perdons l'animal. Après quelques péripéties nous arrivons à le relancer pour la seconde fois. Belle victoire ! Chacun remet toutes ses forces disponibles en jeu. La partie n'est pas finie. Le gibier, les chiens et les veneurs puisent dans leurs ultimes ressources. Poursuivi et poursuivants, à la sortie un seul vainqueur.

Tapis ! Qui va tout perdre ?

La menée reprend à une vitesse diabolique. La meute se rapproche inexorablement. Le chien de tête est à un demi-mètre de sa proie. Je me dis : *« C'est gagné ! Il est pris ! »* Mais dans une tentative désespérée, le lièvre donne tout ce qui lui reste et accélère alors que je le pensais sur ses fins ! Dans un ultime sursaut, il parvient même — extraordinaire animal ! — à distancer la meute en reprenant une centaine de mètres. Où a-t-il trouvé ses ressources ? Je suis stupéfait. Ce Capucin a un mental qui me laisse rêveur. Nous le suivons du regard... Il atteint la lisière du bois où il se « tape ». Nous l'avons perdu. Où est-il ? Les chiens à peine arrivés à l'entrée du bois tombent en défaut. Il est vrai que plus le lièvre fait d'efforts, plus la chasse avance et plus il retient son sentiment, c'est-à-dire son odeur. Il partage d'ailleurs cette caractéristique avec le chevreuil. Dépités mais tenaces, nous continuons à quadriller, à fouler, à fureter. Nous faisons les devants, les côtés, les arrières. Nous passons et repassons. Rien. Ce n'est pas un entracte mais le dernier acte. La nuit tombe comme le rideau à la fin d'une pièce de théâtre. Nous abandonnons. Le lièvre reste et restera invisible. Nous rappelons les Anglo-français. Il s'en est fallu d'un poil ! L'animal de chasse s'est magnifiquement défendu, il mérite la vie sauve. Respect.

Nous rentrons et nous organisons une curée froide. On sonne quelques fanfares, dont celle des *Girards* en l'honneur du père du propriétaire qui était maître d'équipage dans la voie du lièvre. Le jour se meurt et l'obscurité nous envahit peu à peu.

Les chiens malgré une voie difficile, à cause du froid et des nombreux animaux croisés, se sont bien comportés. Ils méritent notre reconnaissance et nos attentions. Certains pensent que l'animal du veneur est le cheval. Ce n'est pas le cas même si c'est une superbe bête. Ne froissons pas et ne déclarons pas la guerre à notre ami cavalier dans l'armée. L'auxiliaire et le compagnon indiscutable du veneur est le chien courant et dans les grands équipages ou chez les puristes le chien d'ordre.

Une fois tous les chiens rentrés et soignés, André, pilier du rallye et ancien professeur de collège nous lit un texte qu'il a écrit pendant l'après-midi. Il s'agit d'un poème retraçant le déroulement de la chasse. Il fait le lien avec l'équipage des Girards qui anima les alentours à la poursuite du lièvre il y a un demi-siècle.

Troisième mi-temps

Les adolescents et les jeunes adultes qui ont suivi à pied du début jusqu'à la fin sont cuits, vidés, courbaturés. Le lieutenant de Saumur ne vaut guère mieux. Cependant, une mention spéciale lui est décernée. Aujourd'hui, cavalier sans monture, il a quand même bien galopé à pied. Il a certes un peu perdu de sa superbe mais il reste digne malgré nos quolibets sur l'état de ses bottes moins brillantes que lors de son arrivée au son du clairon. Faisant front à nos plaisanteries pleines d'ironie avec un humour tranquille, il illustre parfaitement la devise de son école : *« En avant, calme et droit ! »* Malgré notre fatigue nous trouvons tout de même l'énergie de participer à l'apéritif et au dîner d'après-chasse à Issoudun, petite ville de province qui aurait endormi Napoléon 1er a écrit Balzac. Lui, sans doute pour ne pas s'endormir, y séjourna en galante compagnie ! Décidément le plumard devrait


© F.GAIGNAULT

En mars le soleil s'affirme davantage.

se trouver sur les armoiries de la ville. J'avoue que j'irais bien me coucher moi aussi après cette cavalcade au grand air où nous avons égrainé les kilomètres comme d'autres égrainent les chapelets ou les bistrots. Combien de taillis, de fossés, de ruisseaux et de ronciers avons-nous franchi ? Combien de labours avons-nous traversés avec un kilo de boue à chaque botte ? Le plus amusant dans l'histoire est que nous avons finalement eu notre lièvre. Mais en civet pour le dîner ! Merci à la maîtresse de maison pour cette délicate attention. Nous avons bien fait de nous accrocher jusqu'à l'heure du souper. Comme disait un veneur de lièvre célèbre : *« Cela se joue souvent dans le dernier quart d'heure. »* Ça se confirme une fois de plus !

Lorsque nous sommes repartis pour rejoindre notre gîte le verglas avait recouvert la chaussée, mais grâce à saint Hubert et à saint Rambert tout le monde a regagné son domicile sain et sauf ! Comme le lièvre... ✹

François Gaignault



La joie d'une chasseresse !



Le fusil calibre 20 Mercurey-Mansart de Sigolène. Léger il monte vite à l'épaule.

© PHOTOS F. GAIGNAULT

Une femme qui aime la chasse est-ce rare ? De moins en moins. Une dame administratrice dans une fédération de chasse est-ce exceptionnel ? Il y a en a de plus en plus. Il est donc intéressant de savoir ce qui les motive et de leur laisser la parole. Rencontre avec Sigolène Maugeais, une passionnée qui nous livre sa part de vérité.

Sigolène — et non pas Ségolène ! — est originaire du département de la Loire où une localité porte même ce beau et rare prénom. Enfant, elle suit son « paternel » féru de chasse au petit gibier. Elle adore se promener avec lui dans la nature. Elle commence à admirer et à étudier les espèces sauvages. « *Mon père appréciait autant la plume que le poil. Il aimait la chasse au lapin, au lièvre, au canard, à la bécassine et à la bécasse. C'était là ses gibiers de prédilection, ceux qu'il rencontrait le plus souvent.* » Cet apprentissage, cette transmission familiale précoce ont joué un grand rôle dans le parcours cynégétique de Sigolène. « *C'était pour moi de bonnes sensations, je trouvais cela agréable, respectueux du fonctionnement de la nature. Contrairement à ce que beaucoup de nos opposants pensent nous ne voulons pas faire souffrir les animaux que nous chassons ou le moins possible.* » Il est vrai qu'ils reprochent aux nemrods ce qu'ils ne reprochent pas aux automobilistes, aux avions ou aux éoliennes, pourtant responsables d'un véritable carnage sur les animaux sauvages. L'avancée de l'urbanisation est aussi un problème très préoccupant. Elle restreint la liberté de mouvements de nombreuses espèces sauvages, perturbe leur période de reproduction et augmente la mortalité due aux collisions accidentelles.

Malgré son attrait pour la chasse Sigolène ne passe pas immédiatement son permis. En effet, elle ne rejoint notre grande famille qu'en 2001 à l'âge de 34 ans. « *Le déclic a eu lieu quand je suis arrivée dans le Tarn.* » Aujourd'hui formatrice pour jeunes et adultes au sein d'une Maison Familiale et Rurale, à Brens (81), elle a notamment en charge le BTS Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole (ACS). Cette information n'est pas anodine car Sigolène évoluant, il est vrai, dans un milieu rural et agricole, n'hésite pas à évoquer la chasse avec ses collègues ou même avec ses élèves qui partagent sa passion. Nous y reviendrons. Il y a trois ans, elle a pris des responsabilités au sein de la fédération départementale des Chasseurs du Tarn (FDC 81) en étant cooptée au conseil d'administration. Chasseresse et militante, un cocktail qui apparemment lui réussit bien. Aujourd'hui nous pouvons affirmer, sans peur de trop nous tromper, que la chasse remplit et structure une grande partie de sa vie de façon très positive.

Sa motivation, véritable moteur de son engagement cynégétique, elle la trouve lors des



« Je ne supporte pas le non-respect des règles de sécurité à la chasse. »



« Un instrument très utile pour rappeler son chien. »

parties de chasse régulières avec son chien au sein du biotope autour de sa maison. « *Je peux chasser à la billebaude pendant des heures en marchant au milieu des collines, des champs, des bois, des vignes, des friches et des prés qui accueillent principalement des vaches sur le territoire de la société de Briatexte. Le Dadou, jolie rivière, sous affluent du Tarn et de la Garonne, passe ici. D'ailleurs, les petits ruisseaux qui irriguent ce secteur ajoutent une note bucolique à l'ensemble* », s'émerveille Sigolène. Le décor est planté. Quand Sigolène revient bredouille elle se contente du magnifique tableau que lui offre la nature sur le pas de sa porte. Un brin espiègle, elle ajoute: « *Comme vous voyez mon tableau est toujours satisfaisant !* »

Chiens et chasses

« *J'adore aller chasser le petit gibier avec mon chien, un Setter anglais, en partant de la maison à pied pour me balader dans la campagne* », confirme Sigolène. « *Je vais à la chasse toute seule avec mon chien et à chaque fois que je peux. C'est le bonheur !* » Le week-end bien sûr mais aussi avant de partir au boulot, une heure ou deux quand elle peut, en septembre ou à la fin de la saison lorsque le soleil se lève plus tôt. Mais elle chasse aussi le gros gibier en équipe le samedi, surtout le sanglier et un peu le chevreuil. « *Ces deux types de chasse offrent deux atmosphères totalement différentes que j'apprécie.* » Sans trahir un grand secret, notre amoureuse de la chasse au petit gibier a été touchée par une flèche de Cupidon. C'est son compagnon qui lui a fait découvrir et aimer la chasse collective au grand gibier. Il possède d'ailleurs neuf chiens. La meute est constituée de Griffons fauves de Bretagne et de Briquets vendéens hautement inflammables en cas de passage sur une voie de sus scrofa ! Sigolène se régale de la musique de la meute lors des battues: « *Quel plaisir d'entendre les récris des chiens.* »

Sigolène énumère les qualités de Pirate, son chien âgé de six ans: « *Il est très athlétique, très endurant, très rapide. Il ne s'arrête jamais. Mon Setter anglais, c'est une Ferrari ! Il est aussi passionné que moi.* » Elle admire la puissance de son nez et son « arrêt statue ». En revanche, Sigolène note qu'il n'est pas sage à l'envol, mais pour elle ce n'est pas un problème. « *Et le rapport n'est pas formidable. Cela ne l'intéresse pas. Je n'ai pas assez travaillé ce point avec lui. Il aime quêter le vivant mais pas rapporter le mort.* » Cela l'oblige à prendre un repère au moment où elle presse la queue de

Retrouvez-nous sur internet : www.versicolor-editions.fr

détente quand elle tire un oiseau pour retrouver plus facilement le gibier prélevé. Pirate a eu droit à un entraînement en Espagne sur perdreaux rouges sauvages aux alentours de Valence. *« Lui et moi nous nous sommes régalés ! »* Mais également en Lozère pour qu'il puisse s'aguerrir sur la bécasse. *« Cela lui a permis de voir beaucoup de mordorées et de se familiariser davantage avec ce gibier mythique. »* Au final, qu'est-ce qu'elle attend de son chien ? *« Qu'il soit un bon copain à la maison et à la chasse. »*

Gibiers préférés?

Le perdreau et la bécasse sont les gibiers favoris de notre chasseresse. *« Je préfère la plume et mon chien aussi. »* Elle a de l'intérêt pour le lièvre, mais quand Pirate l'arrête, il ne part plus pendant vingt minutes. Sigolène précise qu'elle doit attendre qu'il démarre dans les pattes de Pirate. Pas très pratique en effet !

« J'ai un attrait particulier pour la chasse au perdreau. C'est un gibier qui sait se défendre. J'aime la quête de ce gibier et voir le chien travailler. Et puis, le perdreau, à coups d'ailes, vous fait marcher et parfois même vous en fait baver ! C'est une chasse sportive qui me convient. » Les pigeons ramiers, les fameuses palombes, sont présents sur le territoire. *« Les vols de palombes sont magnifiques. Ce sont des volatiles rapides, courageux, toujours en alerte. J'estime ce gibier à plume. Il se défend bien. Si un vol passe devant moi à distance raisonnable, je tire. »* Les bécasses font partie de ses rencontres dans les bois aux environs de son domicile. *« Splendide oiseau qui demande réflexe et précision pour le tir. Mon Setter Pirate est fan, moi également. »* Dans la saison elle rencontre quelquefois des faisans communs mais c'est beaucoup plus rare. *« Il y a très peu de cailles chez nous, et les grives je ne les cuisine pas donc je ne les tire pas. »* Sigolène ne tire que le gibier qu'elle cuisine et qu'elle mange.

Sigolène utilise un fusil juxtaposé calibre 20 de la marque française Mercurey Mansart. *« C'est mon premier fusil. Je tire au coup de bras. Mon fusil doit être léger et monter vite à l'épaule. Cette arme est le prolongement de mon bras. La contrepartie est qu'avec un calibre vingt il est plus difficile de faire mouche. »* Pour le perdreau rouge elle se sert de cartouches de plomb n° 6. Pour la bécasse elle prend des cartouches mélangées avec du plomb n° 8, n° 9 et n° 10. Elle tire la palombe avec des cartouches de plomb n° 5 ou n° 6 tandis que pour le lièvre elle opte pour des cartouches de plomb n° 5. Est-ce qu'elle prend des précautions particulières à la maison pour son arme et ses munitions ? *« Il faut être très vigilant pour éviter les accidents. Je sépare toujours mon arme et mes munitions. Ils sont rangés dans une armoire blindée fermée à clef. Je garde cette dernière à l'abri des regards. Il vaut mieux plus de prudence que pas assez. »* Quels conseils donnerait-elle aux nouveaux chasseurs pour le tir ? *« Respecter les consignes de sécurité. Toujours être calme et concentré. Ne pas tirer trop vite. Laisser partir un peu le gibier pour que la gerbe de plomb s'élargisse. »* Pour le lièvre elle le laisse démarrer, le dépasse, vise le bout de son nez, voire un peu plus, avant de tirer. *« Pour le perdreau, on vise, on le dépasse et on presse la détente. »* Concernant le vol de palombes en groupe, elle explique que l'erreur des débutants est souvent de tirer dans le tas alors qu'au contraire il faut en viser une seule et tirer un à deux mètres devant parce que c'est un oiseau rapide.



« Sans chien je ne suis pas sûre d'aller à la chasse. »

Quels sont les avantages de la chasse?

Pour Sigolène les bienfaits de la chasse pour la faune sauvage, y compris le gibier sont indéniables. Elle cite pêle-mêle l'ouverture des milieux qui se ferment ; l'aménagement en faveur du petit gibier qui bénéficie à d'autres espèces de la faune ordinaire et à certains insectes, et donc à certaines plantes ; l'entretien des mares et des étangs, la plantation de haies, la régulation des nuisibles (Esod), la régulation du gibier par espèces qui se fait en fonction des comptages et des observations de terrain qui permettent aussi de limiter les nuisances, les dégâts et les accidents, notamment de circulation. Elle évoque le rôle de sentinelle sanitaire et celui de la surveillance des territoires effectués, entre autres, par les chasseurs. Tout cela est positif pour le gibier, pour la nature et pour nos concitoyens. *« Nos efforts de gestion sur les espèces chassées participent au renforcement de la biodiversité. »*

Elle ajoute que l'influence de la chasse sur la société est bénéfique dans les territoires ruraux : convivialité, entre-aide, solidarité, renforcement du lien social, réunion intergénérationnelle. *« Nous animons les villages, les bourgs et les petites villes avec nos repas, nos lotos et nos fêtes. Nous renforçons la cohésion de la société. »* Elle n'évite pas la question délicate et douloureuse des accidents de chasse : *« L'arme à feu fait peur mais soulignons que s'il faut tout faire pour accroître la sécurité à la chasse, il y a moins d'accidents avec les armes destinées à cette activité que pour les baignades, le ski et l'alpinisme. Ces loisirs sont plus risqués. Il faut rassurer nos concitoyens sur ce sujet. »* Elle assure également que : *« Pédagogiquement nous sommes capables de décrire les espèces, leur habitat et leur alimentation. Nous savons reconnaître les cris et la forme des animaux, notamment des oiseaux. Nous savons ce dont les espèces de la faune sauvage ont besoin, ce qui les menace. Nous pouvons renseigner et informer les promeneurs que nous croisons. Notre objectif est de protéger la nature et la faune sauvage. Cela peut paraître complètement paradoxal à une personne qui ne côtoie pas les chasseurs mais c'est la vérité. Le chasseur du XXIe siècle est un amoureux et un défenseur de la biodiversité. »* Certes, il y a des brebis galeuses comme partout. Mais à chaque fois que des chasseurs se comportent mal et enfreignent la loi les fédérations départementales de chasseurs se portent partie civile. Cela prouve bien le désir de l'immense majorité des chasseurs de France de pérenniser une chasse éthique et durable pour le plus grand profit de tous : nos concitoyens comme la faune sauvage. Sigolène est particulièrement contente des résultats de l'opération annuelle *« Un dimanche à la chasse »* qui propose à des néophytes de passer une journée en immersion. *« Nous les accompagnons, nous leur expliquons ce que nous faisons, comment nous le faisons et pourquoi nous le faisons, et quels sont les effets sur les espèces gibiers, nous échangeons et nous déjeunons ensemble. Souvent, ceux qui viennent nous disent en repartant : « Je ne voyais pas la chasse comme ça. » ou « Cela a changé ma perception de la chasse. » Tous ne se mettront pas à chasser mais ils repartent avec une image plus positive de nous et de notre activité et ça c'est génial ! »*

Témoigner, militer!

Sigolène n'a aucun complexe à parler de son art de vivre cynégétique. *« Je discute régulièrement de chasse, en particulier au boulot. Parfois c'est moi qui amène le sujet, parfois ce sont les collègues ou les élèves qui me demandent comment cela s'est passé, ce que j'ai vu comme gibier, ce que j'ai tiré, tué ou loupé ! Il n'y a pas d'hostilité vis-à-vis de la chasse sur mon lieu de travail. Il m'arrive de ramener des plats ou des terrines de gibier que j'ai cuisiné pour que l'on puisse les déguster ensemble avec les collègues. Lors du traditionnel échange de petits cadeaux, le fameux Secret Santa de fin d'année, je fais toujours comme présent une bouteille et un pâté de gibier que j'ai réalisé. C'est bien accueilli. Cerise sur le gâteau, plus de la moitié de mes élèves apprécient la chasse. »*

La société de Briatexte à laquelle adhère Sigolène compte une petite quarantaine de nemrods. *« Quelques jeunes arrivent. Ils sont les bienvenus. En revanche, je suis la seule femme. Je fais partie du conseil d'administration. On participe à la régulation des renards et à la gestion du gibier. Je trouve cela formidable. »* Elle remarque que la présence d'une femme apporte de la quiétude et de la tranquillité. Les échanges sont plus paisibles. *« Les hommes se tiennent mieux quand il y a une ou plusieurs dames. »* Notre interlocutrice siège également au conseil d'administration de la FDC 81 : *« Il faut s'engager lorsque l'on aime quelque chose pour faire avancer les projets, transmettre, communiquer. Je souhaite ardemment faire perdurer notre passion cynégétique. Il me semble que les femmes apportent plus de douceur dans les relations entre chasseurs et non chasseurs tout en restant fermes sur les principes. »* Dans le Tarn, il y a entre 8600 et 8800 permis de chasser validés chaque année. C'est l'effectif d'environ trois régiments et demi alors que le département ne compte plus qu'un seul régiment de soldats professionnels. Cette comparaison permet de montrer, malgré une baisse sensible, le poids encore important des chasseurs dans la vie d'un département rural.

« Les oppositions à la chasse ne sont pas fondées, elles ne sont pas argumentées, elles ne sont pas documentées, elles sont issues d'idées reçues et parfois d'endoctrinement idéologique. Cela entraîne de la violence dans les propos et dans les comportements que les chasseurs n'ont pas vis-à-vis de leurs contradicteurs, et heureusement. » Elle préconise de communiquer davantage sur les bienfaits de notre pratique, sur le rôle écologique des chasseurs sur le terrain, sur le développement et le respect de l'éthique cynégétique et sur l'accueil des non-chasseurs qui le souhaitent pour convaincre le public, souvent peu au fait de la réalité de notre passion. *« Je suis d'un naturel optimiste. Cependant, je vois bien que nos activités traditionnelles sont en perte de vitesse avec « l'écologie bobo citadine » qui ne vient pas de la terre. Je milite pour la défense de la chasse et je m'y attellerai jusqu'au bout. Ce n'est pas gagné, mais ce n'est pas perdu ! »*

Signe encourageant, les dames sont davantage attirées par la chasse qu'il y a vingt ans. Dans le Tarn 29 femmes ont passé leur permis de chasser en 2024. *« Depuis quatre ans, nous avons chaque année, entre vingt-huit et trente et une nouvelles chasseresses dans notre département. »* La catégorie la mieux représentée est celle des 25-55 ans.

La chasse au petit gibier est peu contraignante... et c'est que du bonheur!

« La chasse au petit gibier est incontournable pour développer notre activité et l'ancrer dans le futur. Elle répond à plusieurs conditions inhérentes à la vie moderne. En effet, elle permet de se relaxer, elle est rapide à mettre en œuvre et peu contraignante en termes de durée et de coût », déclare Sigolène Maugeais. Une fois le matériel acquis, il reste à payer quelques boîtes de cartouches, le permis de chasser, l'assurance et la carte de la société de chasse. *« Chez-nous cela tourne autour de quatre-vingt-dix euros. »* En outre, on peut y aller seul ou avec quelques membres de la famille, des voisins ou des amis pour une heure, deux heures, une demi-journée ou une journée. *« La chasse au petit gibier donne un sentiment de liberté et offre un contact avec le monde sauvage. »* Elle en profite pour souligner que le piégeage est l'allié naturel du chasseur de petit gibier. Son action équilibre la biodiversité. Il aide les espèces petit gibier à se développer là où il est pratiqué. *« La démarche subtile du piégeur est très intéressante puisqu'elle consiste non pas à aller chercher l'animal que l'on veut attraper mais à le faire venir. »*

Pour Sigolène, la chasse du petit gibier c'est d'abord le plaisir de voir travailler son chien, de marcher dans la nature, d'admirer les paysages. *« Je m'émerveille des lumières et des odeurs. Je ressens de la joie, du bien-être. Je me vide le cerveau. Je me détends. Je suis heureuse. Ce n'est que du bonheur. »* ✷

François Gaignault

Salon de la Chasse et de la Faune Sauvage

Le rendez-vous de ceux qui vivent la chasse à 100 %

Du 27 au 30 mars aura lieu la 28e édition du Salon de la Chasse et de la Faune Sauvage. L'édition 2025 a été la plus belle des 27 précédentes. Parions que la prochaine s'annonce encore plus grandiose!



La passion absolue de l'art de vivre cynégétique.

© PHOTOS SALON DE LA CHASSE

« Si on aime la chasse, on ne peut pas ne pas aimer ce salon ! » Cette phrase, glanée au détour d'une allée dans la bouche d'un visiteur comblé, illustre parfaitement le ressenti général lors de la 27e édition du Salon de la Chasse et de la Faune Sauvage.

« La devise de l'événement, ***La passion absolue de l'art de vivre cynégétique,*** *n'est pas un concept marketing »*, nous confie Charles-Henri Bachelier, le patron du salon. *« C'est une conviction, c'est même notre essence. Dans les équipes, nous chassons tous. La chasse, c'est notre vie de A à Z : professionnelle, passionnelle, culturelle. Nous ne pensons qu'à ça. Alors, quand il s'agit de transmettre cela dans la culture d'entreprise et dans l'esprit d'un salon, c'est presque facile. »*

Des produits et services de grande qualité

Presque, car le travail reste évidemment titanesque pour assurer une réussite qui se renouvelle d'année en année.

« Notre rôle est de donner l'impression qu'il n'y a jamais de problème. Or, dans un événement de cette taille, il y en a forcément. Mais notre mission est qu'ils n'aient aucun impact pour les visiteurs et les exposants », précise Marine Furon-Burel, directrice technique de l'événement.

« Pour satisfaire le plus grand nombre, des plus curieux aux plus exigeants, nous chinons, nous fouillons partout afin de dénicher de nouveaux exposants proposant des produits et des services de grande qualité », renchérit Léo Berthier, responsable commercial du salon.

Pour tous les chasseurs en quête d'aventure, tous vos rêves, tous vos gibiers et toutes vos destinations pourront devenir réalité grâce à la présence des meilleurs guides français et internationaux (voir encadré pour la liste des participants).

Avec quelque 400 exposants répartis dans des domaines aussi variés que la coutellerie, l'art animalier, l'art de vivre, les plus belles marques, l'automobile, l'équipement du chasseur et du territoire, l'armurerie, l'immobilier, les médias, l'édition ou encore le chien, vous trouverez absolument tout ce que vous recherchez.

Rendez-vous donc du 27 au 30 mars sur l'Île de l'Aumône pour la 28e édition du Salon de la Chasse et de la Faune Sauvage. ✷

Léon Maillet

➤ DES JEUNES ARTISTES MIS À L'HONNEUR



Sur une idée originale de l'artiste animalier de renom, Stéphane Alsac, et avec le soutien de la FICIF et du groupe Versicolor, 6 jeunes artistes seront sélectionnés pour cette 28ème édition. Ils pourront exposer dans des conditions privilégiées et ainsi avoir la chance de lancer leurs carrières.

➤ LE JOURNAL NOS CHASSES ET VERSICOLOR ÉDITIONS PRÉSENTS !

Comme les autres magazines de *Versicolor Éditions, le journal Nos Chasses* et son rédacteur en chef Benjamin Basset seront présents sur le salon pour échanger avec vous.

➤ LE PLUS GRAND CHOIX DE VOYAGES DE CHASSE !

Au salon, vous trouverez ; Rancho Salvaje Safari, ProfiHunt, RL Grup Hunting, Magic Safari Lodges, Hunter World Trip, Pourvoirie Damville, GP Voyages, Babi-Babi, Dima Bush Camp, Caza Planeta, A demain Chasse, Pourvoirie Esprit de l'Ours, Western Trophy Outfitters, Ingwe Hunting Safaris, Moyano Servicios de Caza, Data Safaris & Nicolas Champigny, Hunting Pleasure, Lionel Passion Guide, Majeje Safaris, Zelda Hunting Safaris, Fédération des Pourvoiries du Québec, Ovini Expéditions, Nomad Hunting, Top Hunt, Hunting Mauritius & Elandsvlei Estate, Campement de Keur Socé, Tunisie Chasse Passion, Hunnia, Natur Caza Espagne, Sable Safari, Safari Olympique, DHD Voyages, Espacaza, Game Trackers Africa, Club Scandinavia, Leeuwkop Hunting Safari's, Global Hunting Agency, Campement le Boumac, Caprinae Safaris, Imberba Rakia, Fontbrune Expédition, Destination Chasse Pêche, K Chasse Tunisie, entre autres...



Des exposants aux petits oignons pour les visiteurs.

➤ DU TIR, DU TIR, DU TIR...



Ball trap, sanglier courant et air de tir à l'arc, vous pourrez vous essayer à toutes les disciplines avec les dernières nouveautés du marché !

➤ UNE OFFRE DE RESTAURATION JAMAIS VUE !

Avec en tête de pont les bons vivants de Gueuleton, vous pourrez au salon vous régaler avec vos amis. Du snacking haut de gamme à base de foie gras, huitres ou truffes, aux excellents burgers, en passant par l'incontournable côte de bœuf au brasero de Gueuleton.



Les braseros de Gueuleton !

➤ INFOS PRATIQUES

RENSEIGNEMENTS: 0134782222
info@salondelachasse.com
www.salondelachasse.com

LIEU: Parc des Expositions
Allée des Îles Éric Tabarly, L'île l'Aumône, 78200 Mantes-la-Jolie

Entrées 15 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

HORAIRES:
Vendredi 27 mars : 10h30 – 18h30
Samedi 28 mars : 9h – 18h30
Dimanche 29 mars : 9h – 18h30
Lundi 30 mars : 9h – 17h

BILLETTERIE EN LIGNE DISPO VIA CE QR CODE